Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 76 (1979)
Heft: 11

Rubrik: Variétés ; L'avenir de l'apiculture

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Variétés

IL Y A UN DEMI-SIÈCLE, L'ENSEIGNEMENT DE L'APICULTURE A GRANGENEUVE

LES LEÇONS DU PÈRE ANTOINE

Lorsqu'il pénétra dans la salle, le Père Antoine trouva seize candidats debout, figés, presqu'au garde-à-vous, pas une mouche..., on l'aurait entendue.

L'homme qui s'avança vers la chaire, en noire jaquette, pantalon rayé du diplomate, chemise blanche au col raide, de noir cravaté, les cheveux ras (dans ce temps-là, l'Eglise n'aimait pas les cheveux longs, ils étaient signe de dévergondage), était un religieux de la grande famille des marianistes, dont l'activité principale était l'enseignement et l'éducation de la jeunesse masculine. Lui, le Père Antoine, avait la responsabilité du rucher d'une communauté de cet Ordre religieux qui exploitait un vaste domaine de l'Etat de Fribourg, sis à Grangeneuve, comprenant, outre le collège, fermes et dépendances nécessaires à l'enseignement, tant théorique que pratique. Pas de Suisses... des Français, quelques Canadiens, voire des Allemands, composaient le contingent des jeunes en formation, destinés à diriger de vastes exploitations agricoles de leurs pays.

Le Père Antoine avait été chargé de cours à l'Ecole fribourgeoise, mais pour l'apiculture uniquement; sachant qu'il s'adressait à un auditoire formé de candidats brevetés ou licenciés, il accomplissait sa tâche comme une cérémonie!

Il apportait sous son bras un linoléum enroulé, qu'il déployait devant nous, et où la leçon était déjà transcrite en une belle écriture calligraphiée; il commentait la matière en un langage châtié, en sonores intonations. Si, à l'Ecole française, comme on l'appelait en ce temps-là, la théorie était liée à la pratique pour toutes les branches de l'enseignement, à l'Ecole cantonale, seule la théorie était diffusée, et la plupart d'entre nous en étions bien aise, pour l'apiculture tout au moins...!

Les Marianistes possédaient un rucher d'une quinzaine de colonies DB dans un verger; dans la majorité des monastères, l'élevage des abeilles était à l'honneur, et cette coutume subsiste de nos jours, chez les religieuses de la Fille-Dieu à Romont, de Montorge à Fribourg, ainsi que chez les pères de Hauterive et de La Valsainte, comme à Hautecombe et à Cîteaux, dans la France voisine.

L'apiculture était une branche obligatoire pour les candidats au diplôme pour l'enseignement de l'agriculture dans les écoles supérieures et secondaires du canton, et les leçons du Père Antoine cernaient complètement le problème de cette discipline: anatomie et physiologie, cycle évolutif de l'abeille et toutes les opérations que comportait une conduite rationnelle d'un rucher, sériées en «travaux du mois», transcrites sur le fameux linoléum, et que nous recopiions dans nos cahiers.

D'aucuns déploraient que le travail pratique fît défaut, mais le père se mettait volontiers à notre disposition, après les cours, pour des démonstrations, car il manipulait son petit monde ailé avec une dextérité que je ne pouvais m'expliquer en ce temps-là..., j'étais le cadet de la promotion! Je ne voulus point rester à l'écart et, comme mes camarades, je m'aventurai au rucher; ce qui devait arriver arriva: piqûre, enflure, fièvre urticaire, un jour alité, mais j'étais «vacciné», l'abeille m'avait conquis. Le semestre accompli, en poste en campagne, je ne tardai point à avoir aussi mon essaim.

Aujourd'hui, mon rappel du passé veut être un hommage à l'Institut agricole de Grangeneuve qui, depuis plus d'un demi-siècle, a inscrit l'apiculture dans le programme de ses cours. Cet établissement est doté d'un rucher-école qui lui fait hon-

neur, et où l'enseignement de l'apiculture est diffusé avec un grand succès; reconnaissance aussi aux deux maîtres qui en ont la responsabilité, et au directeur, M. Paul Bourqui!

Romont, septembre 1979. G. Chassot

L'avenir de l'apiculture

Réunion annuelle des apiculteurs au Comptoir de Martigny le samedi 6 octobre 1979

Cette rencontre annuelle des apiculteurs, lors du dernier samedi du Comptoir martignerain, a lieu depuis une quinzaine d'années. Modeste au début, elle a petit à petit pris corps et comme une belle colonie elle s'est bien développée et est, actuellement, très suivie. Il est à remarquer que son organisateur, M. Richard, commissaire cantonal valaisan des ruchers, ne ménage ni sa peine ni son temps pour intervenir efficacement auprès des instances du Comptoir et surtout de chercher et trouver des conférenciers de valeur susceptibles d'intéresser un auditoire difficile.

Cette année le choix s'était porté sur M. Goetz, dirigeant de la station expérimentale de sélection et propriétaire du magnifique rucher de La Thumenau près Strassbourg. Ce dernier, toujours disponible pour ses amis suisses, malgré ses nombreux délacements professionnels et autres occupations, avait répondu gracieusement et spontanément à notre invitation. Pour nombre d'apiculteurs il n'est pas un inconnu. Combien sont déjà passés par La Thumenau où l'accueil est toujours chaleureux et en repartent nantis d'enrichissants conseils et expériences. Je m'en voudrais d'oublier Mme Lulu Goetz, hôtesse parfaite et bras droit de son mari. Ses connaissances apicoles sont très étendues, son doigté habile et, ce qui ne gâte rien, toujours avec le sourire et gentillesse. Quel heureux couple.

C'est devant une belle participation de 300 apiculteurs et apicultrices que le conférencier exposa son sujet: Le rucher de rapport. Un exposé très précis et cependant compréhensible de tous, captiva l'auditoire. Il est très difficile de résumer une telle causerie, car s'en fut vraiment une, M. Goetz, se donnant beaucoup de peine pour répondre aux très nombreuses questions qui fusèrent après la fin de son exposé. Il eut l'amabilité de nous démontrer les possibilités d'utilisation de la ruche Dadant modifiée légèrement, pour une apiculture rationnelle. Vous pourrez trouver sa description dans le numéro 628/1979 de l'«Abeille de France», page 246.

Il serait trop long d'exposer ici le contenu de la conférence mais nous espérons pouvoir le faire dans un des prochains numéros du «Journal Suisse d'Apiculture».

Nous avons eu l'honneur de compter parmi les auditeurs: M. Brunner, vétérinaire cantonal valaisan, MM. Biselx, Fragnière, Fournier, Müller du comité de la SAR, M. Fauchère, président de la Fédération valaisanne d'apiculture, ainsi que de nombreux présidents de sections romandes. Il nous a même été donné de faire connaissance d'un apiculteur de Porrentruy accompagné de son épouse, bravo!

Pour permettre aux participants de reprendre leur souffle et apaiser leur soif, un excellent apéritif fut servi dans le hall du Casino et ce fut la dislocation en direction du Comptoir, avec l'espoir de nous rencontrer à nouveau l'année prochaine et nous remettre ainsi des fatigues de l'extraction de nombreuses et belles hausses.

Un grand merci à M. Richard, animateur infatigable et dévoué à la cause apicole.

Doudin